
Bernard Degout, *Victor Hugo au sacre de Charles X* (1825)

Agnès Spiquel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36427>

DOI : 10.4000/studifrancesi.36427

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 185-186

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Agnès Spiquel, « Bernard Degout, *Victor Hugo au sacre de Charles X* (1825) », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.36427>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Bernard Degout, *Victor Hugo au sacre de Charles X (1825)*

Agnès Spiquel

RÉFÉRENCE

BERNARD DEGOUT, *Victor Hugo au sacre de Charles X (1825)*, Paris, Eurédit, 2003, pp. 194.

- 1 Victor Hugo est un poète de vingt-trois ans, reconnu chez les ultras royalistes, lorsqu'il est officiellement invité, en 1825, au sacre de Charles X à Reims: on attend de lui, bien plus qu'une ode de circonstance, un texte qui, désarmant les oppositions politiques à l'événement, en fasse ressortir – voire lui confère – la dimension symbolique, absolument nécessaire pour restaurer les fondements de la monarchie après l'épisode révolutionnaire et l'usurpation constituée par le sacre de Napoléon. Le jeune Hugo est conscient de la tâche: «Le roi a demandé si j'étais ici; je suis effrayé de ce qu'ils attendent de moi», écrit-il de Reims à sa femme Adèle.
- 2 Partant d'un récit du sacre, écrit par Hugo bien longtemps après – au moment où il réfléchit sur la souveraineté du génie dans le cadre de son *William Shakespeare* –, Bernard Degout veut faire pièce à la thèse courante selon laquelle Hugo réinterpréterait son évolution, quelque quarante ans plus tard, pour faire croire à une distance qu'il aurait déjà prise, dès sa jeunesse, avec les thèses monarchiques; 1'«Ode sur le sacre» serait alors le dernier tribut d'un jeune ultra en train de devenir libéral, par le biais d'une réévaluation de l'épopée impériale. Pour Bernard Degout, cette ode et les deux qui la suivent de près forment un nœud serré où le jeune Hugo naît à lui-même, dans la prise de conscience du rôle assigné à la poésie dans l'Histoire: désigner le lieu de la véritable souveraineté, dont le sacre aurait dû manifester la légitimité. Hugo découvre, pendant et surtout après le sacre, que Charles X est incapable d'incarner cette monarchie nouvelle, celle dont il eût fallu 1'«Instauration», au lieu de cette «Restauration» qui prétend effacer la Révolution et l'Empire. Cette carence force à trouver ailleurs la véritable souveraineté: au rebours de l'opinion, qui tend à la

chercher dans la légende napoléonienne, le poète la dénie à l'Empereur (ode «Les Deux Îles») et la salue en ce roi de Suède qui, pour ne pas se soumettre à la loi impériale, a abdiqué, est redevenu simple colonel (ode «Au colonel G.-A. Gustaffson»); surtout, la porte est ouverte pour Hugo à la question essentielle de la souveraineté du génie.

- 3 Derrière un objet apparemment restreint (trois odes que Hugo écrit entre fin mai et septembre 1825 et intègre en 1826 dans *Odes et ballades*), Degout traite donc la question capitale de sa prise de conscience de sa responsabilité de poète. Et, comme elle se produit dans un moment historique particulier que le jeune Hugo appréhende avec une étonnante lucidité, Degout retrace tout ce qui est en jeu dans ce moment du sacre. La première partie de son ouvrage, «Du non-sacre de Louis XVIII au sacre de Charles X. Le débat.» analyse les enjeux politiques, religieux, symboliques du sacre lui-même et de ses modalités, en particulier dans la référence à la Charte. La seconde partie, «Les «Trois Odes» de 1825», étudie minutieusement l'«Ode sur le sacre» et les suivantes.
- 4 Degout est de ces chercheurs scrupuleux qui n'avancent rien qu'ils n'aient rigoureusement démontré, en s'appuyant sur des documents dûment vérifiés et resitués dans leur contexte, ce dont témoigne l'abondance, la longueur et la précision de ses notes. Son propos est subtil, sa logique serrée; mais l'effort qu'il faut fournir pour le suivre dans ses démonstrations est largement récompensé par le plaisir du jeu de l'intelligence; il propose régulièrement des bilans et conclusions lumineux où éclatent la justesse et la profondeur de ses vues. Et puisqu'«expliquer» un texte consiste à en «déplier» les «implications», alors ses trois explications sont des modèles du genre.
- 5 C'est dire que cet ouvrage propose une saisie incomparable des débuts de Hugo: les fondations d'une pensée politique qui a bien plus d'unité qu'on n'a voulu le dire, d'un rapport à l'Histoire qui ne se démentira pas et d'un usage du symbole qui sera le sceau de son écriture. Il permet aussi d'entrer plus avant dans la compréhension de cette période complexe qu'est la Restauration.